

## **Quel traitement accorder à l'idiomatie dans la lexicographie amazighe ?**

**Mustapha EL ADAK**

Université Mohamed Ier, Oujda, Maroc.

### **Résumé en tamaziyt**

Amcnessen, warnzemmar ad nefhemniy ad nelmedtinfalintursilinyarmalanegga-sent ij n uglamittmelqaday-s min illan d awuran, min iqnenyarwuqus, yaryinaw, yartmetti d tussna-nnes. Mesmunawalamaziyyarxaf-s nhessebyudef di tatrara u s wazal-nnes, yarmalaidfarilugan n uglam n tutlayt di marra timezra-nnes. Tazrawt-a, day-sij n uxarres x umkan n tenfalintursilin di tseknawalt tamaziyt. Iswi-nnes ad aney-ijj ad nessenmamcttbanenttinfalin-a degwmesmunawalamaziyy u mamcyatentnesqarreb s tefsese inni i xaf-sent yarezzun.

### **Abstract**

It is known that the understanding and acquisition of idiomatic expressions is guaranteed only through a relevant description that takes into consideration a whole series of parameters: functional, systematic, discursive and sociocultural. That being said, the Amazigh dictionary would not be truly modern and would only be of interest if it subscribed to the rules governing the description of the language in all its aspects. This contribution is intended to know the place that should be given to the expressions in question in the Amazigh lexicography. The aim is to reflect on how they are presented and to suggest some solutions to overcome several deficiencies.

**Keywords:** idiomatic expressions, fossilization, amazigh, lexicography, dictionary.

### **Introduction**

Partant du principe que dans une langue tout est presque idiomatique (F. Haussmann, 1997) et que les idiomes en tant qu'expressions consacrées par l'usage, sont au centre de la langue et non en dehors de son système, cette étude se propose de réfléchir sur la place qui devrait être accordée à ces unités complexes du lexique dans la lexicographie amazighe. L'objectif étant de mener une réflexion sur la manière dont les expressions idiomatiques (dorénavant EI) y sont présentées et de suggérer quelques éléments de solution permettant de pallier à plusieurs lacunes.

D'entrée de jeu, rappelons que les travaux réalisés par la lexicographie bilingue missionnaire au cours de la période coloniale se révèlent peu

satisfaisants. Ce qui caractérise les méthodes visant l'exploration de la diversité dialectale amazighe à cette époque, c'est qu'elles sont restées pour longtemps focalisées sur une description insuffisante du sens des mots collectés. De fait, ces méthodes adoptées par de nombreux lexicographes - pour la plupart des amateurs - n'étaient évidemment pas de nature à promouvoir et à développer la description du sens lexical à laquelle peuvent raisonnablement s'attendre les utilisateurs des glossaires et dictionnaires de l'époque. L'examen de l'ensemble de la production publiée entre la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle montre clairement qu'autant de composantes fondatrices de la définition sémantique des mots y sont négligées. Dans la majorité des cas, seul le sens littéral des mots constituant les entrées des dictionnaires est pris en compte (Basset (1838), Biarnay (1917), Renisio (1932), etc.).

Il va donc de soi qu'une approche lexicographique négligeant les effets de sens et la charge culturelle des mots traités ne saurait mettre en valeur la richesse du lexique amazigh autant dans sa forme simple que dans sa forme complexe. Faut-il rappeler ici qu'au-delà de son sens propre ou littéral, le mot s'exprime entre autres dans un surplus sémantique qui le connote et l'ouvre sur des représentations et des contextes de production se rapportant à des horizons divers. De ce point de vue, il est évident que les tout premiers outils lexicographiques datant de la période coloniale ne sont pas parvenus à s'approprier l'usage réel de l'amazigh. Compte tenu du caractère rudimentaire des formes de confections adoptées, ces outils ne recensaient pas en fait les sens des mots, mais les désignations de leurs référents. Or, on sait bien que ce qui détermine le sens d'une unité linguistique c'est l'ensemble de ses valeurs ancrées dans l'usage social de la langue.

En effet, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que se démarque une période où les dictionnaires amazighs tentent de fournir un témoignage intéressant sur le lexique qu'ils décrivent. L'apparition du dictionnaire du Père de Foucauld (1951) pose les bases lexicographiques d'une nouvelle approche du lexique, et par conséquent ouvre la voie à toute une série de travaux dont les auteurs commencent à mettre en œuvre les concepts essentiels de la lexicographie moderne.

Ainsi pouvons-nous remarquer que des dictionnaires comme ceux de J.-M. Dallet (1982), de M. Taïfi (1991), de M. Serhoual (2002) et de A. Amaniss (1980-2009)<sup>1</sup> pour ne citer que les plus connus, optent tous pour la collecte d'une part considérable de mots et d'énoncés servant à l'exemplification. Cela fait, une microstructure plus développée est présentée au lecteur dans une perspective visant à l'informer davantage sur le niveau discursif du mot-vedette. C'est justement dans cette optique que les expressions idiomatiques trouvent de plus en plus la place qu'elles méritent au sein de la macrostructure des dictionnaires modernes. Ce qui revient à dire que les automatismes de la langue courante sont réhabilités, lesquels constituent les

---

<sup>1</sup>Le dictionnaire est disponible à l'adresse web: [www.miktex.org](http://www.miktex.org)

moyens discursifs les plus importants dont ont besoin les lecteurs, notamment les non-natifs de l'amazigh, afin de comprendre les allusions et les références implicites liées aux mots consultés.

Toutefois, plusieurs lacunes restent encore à combler en matière idiomatique. Cela étant, l'approche suivie par l'ensemble des dictionnaires cités plus haut ne permet pas souvent aux lecteurs-consultants de procéder à un décodage efficace des expressions structurant leurs articles. C'est pourquoi il nous semble utile de souligner quelques remarques qui devraient être prises en compte dans leur traitement aussi bien dans les dictionnaires bilingues que monolingues, sans oublier, bien entendu, les dictionnaires proprement idiomatiques.

## **1. L'idiomatie : une composante lexicale essentielle de la langue**

Malgré les contraintes matérielles, il est important que les dictionnaires amazighs intègrent dans leur nomenclature autant d'EI que possible. Comme il a été évoqué plus haut, outre les unités simples ou monolexicales qui la constituent, la langue est fondée également sur un stock d'expressions toutes faites indispensables à sa maîtrise. C'est pourquoi on ne saurait ignorer le rôle capital des EI au niveau de la description du lexique et largement au niveau du fonctionnement du système de la langue.

Sur le plan didactique, notons que dans les tout débuts de l'apprentissage d'une langue, les EI sont considérées comme des outils discursifs pouvant apporter une solution efficace aux besoins de la communication. Leur utilité est, avant tout, pragmatique dans la mesure où elles sont censées faciliter la participation à l'échange langagier. En effet, à ce stade de l'apprentissage, il est incontestable que l'efficacité et l'intérêt communicatifs sont privilégiés par rapport à l'acquisition des règles de la langue. Ainsi, le recours aux unités langagières pré-construites s'avère d'une grande utilité, en ce sens qu'elles minimisent les différentes contraintes relatives à la communication. En les mémorisant en fonction de leur rapport avec telle ou telle notion, l'apprenant n'est plus confronté aux contraintes liées à la construction des énoncés. En d'autres termes, il peut exprimer à partir d'un stock de prêt-à-parler inscrit dans la langue afin de résoudre des tâches communicatives récurrentes. Transparaît là en effet l'idée que les unités pré-construites dont il fait usage sont à la fois bien formées sur le plan grammatical et conformes à l'attitude des interlocuteurs du point de vue de leur contenu.

Cependant, cela ne veut pas dire que l'article du dictionnaire doit être truffé arbitrairement d'expressions codées pour l'illustration de l'emploi du mot-entrée. A titre d'exemple, l'entrée *uccen* « chacal » dans le Dallet (1982) n'est exemplifiée que par des EI ou proverbiales superposées les unes aux autres sans qu'un lien logique ne soit établi entre elles. Aussi, n'est-il pas surprenant de constater que les informations proprement linguistiques y sont

ignorées, et donc l'article en question ne rend compte que de données idiomatiques ou phraséologiques.

C'est dire qu'une approche fondée et raisonnable du capital idiomatique de la langue consiste à répertorier les expressions usuelles et à les classer adéquatement selon les champs sémantiques auxquels elles sont rattachées.

## **2. Repérage des expressions**

Mettre les EI au centre du discours lexicographique, nécessite entre autres l'usage de marques facilitant leur repérage et indiquant leur catégorie grammaticale (verbale, nominale, adjectivale, etc.). Apparemment, si les marques servant à localiser les expressions ne figurent pas de façon systématique dans la nomenclature des dictionnaires, celles indiquant leur nature syntaxique y sont totalement absentes, excepté quelques rares indications relatives aux locutions de nature grammaticale.

On peut ainsi remarquer que dans les dictionnaires de Serhoual et d'Amaniss, les locutions et les proverbes sont marqués par des abréviations (« Loc. », « Prov. », « pv. ») permettant au lecteur de les repérer facilement au sein des articles. Tel n'est pas le cas des dictionnaires de Dallet et de Taifi, où les énoncés figés et les énoncés libres sont introduits par le même indice typographique (●). Cela ne va pas sans quelques difficultés pour un lecteur qui ne maîtrise pas le kabyle ou le tamazight du Maroc central, car il est des cas où il n'est pas facile de distinguer entre une expression métaphorique non lexicalisée et une expression figée consacrée par l'usage. Il est vrai que dans l'ouvrage de Taifi, on peut reconnaître les locutions par leur traduction littérale comme il est indiqué dans l'introduction, mais cela ne s'applique pas à l'ensemble des locutions citées pour l'illustration des entrées lexicales de la nomenclature. D'où la nécessité du recours aux abréviations et aux signes typographiques pour introduire les EI de façon systématique et permettre aux utilisateurs des dictionnaires de ne pas les confondre avec les énoncés libres cités pour l'exemplification des éléments de la microstructure.

## **3. Traduction**

Il est connu que le sens des EI n'est pas souvent le résultat de l'addition du sens des unités lexicales qui les composent. Cette rupture entre leurs deux sens littéral et global est, bien entendu, indissociable du fait qu'elles perdent leur syntaxe libre au profit d'une syntaxe contrainte, rejetant plusieurs manipulations. Il va sans dire que c'est cet écart entre les deux niveaux de sens qui intervient dans la structuration sémantique des EI pour qu'elles se distinguent en tant qu'unités propres à une langue donnée. Et en tant que telles, elles résistent à la traduction au même titre que la poésie et les jeux de mots. La non-conformité des systèmes linguistiques, la diversité des univers de croyance et la variation de l'appropriation du monde d'une culture à une autre sont les principales difficultés que pose leur traduction.

C'est pourquoi, dans les dictionnaires bilingues, il serait judicieux d'opter systématiquement pour la traduction littérale qui s'avère indispensable à la compréhension de la construction du sens idiomatique. De même, il importe que la traduction globale des expressions soit effectuée par le recours à leurs correspondants dans la langue d'arrivée. Cette manière de procéder est censée montrer qu'au-delà de leurs spécificités à la fois linguistiques et culturelles, les EI trouvent leur origine dans les universaux de la pensée métaphorique et les interactions entre les langues et les cultures. C'est de cela qu'il s'agit lorsqu'on parle de la correspondance totale ou partielle entre des expressions appartenant à plusieurs langues différentes. A titre d'exemples, des expressions comme :

*iteggwedziliti-nnes* « il a peur de son ombre » : très peureux ;  
*iwessexifassen-nnes* « il a sali ses mains » : se compromettre, agir de manière malhonnête ;  
*iccaddunct* « il a mangé le monde » : être bouillant de colère,

ont respectivement pour correspondants français les expressions :

« avoir peur de son ombre » ;  
« se salir les mains » ;  
« la barbe lui en fume ».

#### **4. Polysémie et détermination du sens global des EI**

Dans le champ idiomatique, il est des expressions dont les tropes donnent lieu à des sens nettement distincts. Dans ce cas, il convient de déterminer les différents sens en question afin de révéler leur potentiel sémantico-pragmatique. En voici un exemple :

*iyetterifadden* « il fait tomber les genoux (à qqn) » :  
1. qui fait pitié.  
2. qui déshonore (ses proches).

Notons que l'écart entre les deux sens dans ce genre d'expressions dépend souvent de l'opposition humain/non-humain de l'agent auquel est attribué le procès indiqué par le verbe et du sujet (complément) qui subit ce procès. L'exemple suivant illustre clairement ce cas d'opposition :

*Iqele-as-d ul* « il lui a arraché le cœur » :  
1. L'agent du procès = [+humain] ou [-humain] et le complément = [+humain] : être écœuré par qqn. ou qqch. Cf. « lever, soulever le cœur ».  
2. L'agent du procès = [+humain] et le complément = [-humain] (projet, activité, etc.) : exécuter parfaitement une tâche, avoir une bonne maîtrise de qqch.

En effet, la spécification des actants sémantiques mis en jeu dans la construction du sens des expressions (sexe, statut social, lien de parenté, etc.) aide à les utiliser correctement. Il en va de même pour la précision de la nature des sujets grammaticaux des verbes composant les expressions (humain, non humain).

Précisons que les cas où il s'agit de deux ou plusieurs sens idiomatiques remarquablement différents sont peu fréquents. En général, les expressions ont tendance à manifester des affinités sémantiques plutôt que des sens visiblement distincts. On comprend ainsi que c'est le contexte qui détermine lequel des sens est visé comme le montrent ces quelques exemples :

*iggur x ueeddis* « il marche pour le ventre » :  
il ne pense qu'à manger ; être attiré par le gain matériel, ne penser qu'à son propre gain.

*Issarsxaf-s fus* « il a mis la main dessus » :  
réserver qqch., la mettre de côté ; demander une femme au mariage.

*debbar i yexf-nnec* « trouve une solution à ta tête » :  
débrouille-toi (à tes risques et périls) ; attention ! Prends garde !

## 5. Niveaux de langue

Les mots composant une EI peuvent être associés autant à l'usage courant ou standard qu'à l'usage familial. Bien entendu, ceux qui renvoient à la sexualité et à la défécation sont souvent ceux qui sont ressentis comme incongrus. A ce propos, il est frappant de constater que les dictionnaires amazighs ignorent un bon nombre d'expressions usuelles construites à partir de ces mots. De là à dire que le fait qu'elles n'y figurent pas est incompatible avec l'objectif principal du dictionnaire qui est la mise en évidence du sens et de l'usage des mots qu'il propose de décrire.

En effet, les expressions relevant du registre familial (vulgaire) ne doivent pas être laissées pour compte. Sur le plan de la variation, leur contribution à l'enrichissement du stock idiomatique est incontestable. Elles participent à pallier les lacunes que présente le niveau de langue standard du point de vue de la conceptualisation ou de la construction du sens. Donc, lorsqu'une expression présente une réalité de manière triviale à travers les mots qui la composent, elle met en avant une autre manière de concevoir ce qui est décrit. En cela, le registre familial permet d'exprimer ce en quoi la réalité décrite est autre que ce que les mots courants ne sauraient dire et prévoir.

## 6. L'organisation sémantique des articles

Force est de constater que les dictionnaires amazighs ne proposent pas souvent un classement logique des différentes valeurs sémantiques des EI. En examinant l'entrée *ul* « cœur » dans les dictionnaires de Taifi et de

Serhoual, on remarque que plusieurs expressions traduisant ses différentes valeurs sémantiques sont citées sans qu'il soit tenu compte de leur répartition en champs sémantiques permettant de faciliter leur repérage et de saisir la nature des relations qui les unissent. Dans le Taifi, après la définition donnée en tête de l'article à l'entrée cœur (= siège des sentiments. = conscience, for intérieur), les expressions se succèdent sans organisation logique. Il en est de même pour Serhoual qui liste une vingtaine d'expressions en vrac. Le seul champ sémantique qu'il évoque (courage, enthousiasme, volonté, ténacité) figure à la fin de l'article, mais sans mentionner aucune expression qui lui est attachée. En effet, si l'on procède à la catégorisation sémantique du contenu idiomatique des deux articles en question, l'ensemble des expressions<sup>2</sup> sera réparti dans les subdivisions suivantes :

- Emotions

- *iqess-ayiul* « il m'a coupé le cœur » : faire pitié.
- *la yttamz g<sup>^</sup>-g<sup>w</sup>ul ns* (il se fait du mauvais sang) : se faire des soucis.

- Affectivité

- *iwda-as zegwul* « il lui est tombé du cœur » : ne pas avoir d'affection pour lui, ne pas aimer quelqu'un suite à un différend, un conflit, etc.
- *ider-as wul* « son cœur est descendu » : s'éprendre d'amour, s'être entiché de.

- Humeur

- *iccaulnnes* « il a mangé son cœur » : être sans vigueur.
- *immut-as wul* « son cœur est mort » : être apathique, ne pas avoir de cœur, ne pas avoir d'amour propre.

- Bonté, bienveillance

- *ul-nnesdacemlal* « son cœur est blanc » : être candide.
- *izeddiy-as wul* « son cœur est propre, pur » : être droit, honnête, de bonne foi.

- For intérieur

- *s wul-nnes* « de son cœur » : volontiers, sincèrement.
- *inna-as-t wul-ns* « son cœur le lui a dit » : en avoir le pressentiment.

Notons aussi le cas où les subdivisions sémantiques sont mentionnées, mais les expressions censées leur appartenir ne figurent pas là où elles devraient être. Ainsi en est-il de cet article de J.-M. Dallet consacré à l'entrée *iyil* « bras » :

---

<sup>2</sup> Nous ne retenons ici que quelques exemples (relevés dans les deux dictionnaires) pour illustrer l'ensemble des champs sémantiques liés à l'entrée *ur/ul* « cœur ».

*iyil* ; (yi) ; F. IV, 1719, *ariliyallen* (i) ¶ bras, membre antérieur. ¶ Coudée, longueur de l'avant-bras, du coude au bout des doigts : *sin iyallen* font à peu près un mètre. ¶ Force physique. ¶ Colline. • *yekkatiyil*, il est fort, batailleur. • *d bu yiyil*, il est fort, il ne se laisse pas faire ; il est travailleur. • *zdiy i iyilmazaliyisebeaiyallen*, « j'ai tissé une coudée, il ne m'en reste plus que sept ! (plaisant) ». • *lehhuiyilyil*, « marche en suivant les crêtes. » • *iyil u eini*, « lieu-dit : plateau séparant Taourirt de Ouaghzen » (A.M.).

On voit bien que les deux expressions

*yekkatiyil* « il frappe le bras » : il est fort, batailleur.

*d bu yiyil* « c'est quelqu'un qui a le bras » : il est fort, il ne se laisse pas faire ; il est travailleur.

Devraient être rattachées au champ sémantique de la force physique et non au domaine du relief (colline). Tel est aussi le cas des deux exemples de l'article choisis pour mettre *iyilen* situation : « *zdiy i iyilmazaliyisebeaiyallen* » devrait illustrer la notion de mesure liée au terme coudée et « *lehhuiyilyil* », au lieu d'être le premier exemple censé rendre compte de l'aspect relatif à la colline, il est mis après des exemples occupant une place qui n'est pas la leur.

## Conclusion

Les différents exemples présentés dans cette étude résument les principaux éléments dont il faudrait tenir compte dans l'approche adéquate des EI. Il en ressort que l'investigation lexicographique pour la confection des dictionnaires amazighs ne saurait continuer à les ignorer. Cela dit, la compréhension et l'acquisition des EI n'est garantie qu'à travers une description pertinente qui prend en considération toute une série de paramètres : fonctionnel, systématique, discursif et socioculturel. C'est dire que le dictionnaire amazigh ne serait réellement moderne et n'offrirait d'intérêt que s'il souscrivait aux règles régissant la description de la langue dans tous ses aspects.

## Eléments bibliographiques

- Basset, René, 1883: « Notes de lexicographie berbère », In *Journal Asiatique*, Paris, Imprimerie nationale, MDCCC LXXXV.  
Biarnay, Samuel, 1917 : *Etudes sur les dialectes berbères du Rif, textes et notes phonétiques*, Paris, E. Leroux.  
Dallet, Jean-Marie, 1982 : *Dictionnaire kabyle-français, Parler des At Mengellat*, Paris, SELAF.

- Duneton, Claude et Claval, Sylvie, 1990: *Le bouquet des expressions imagées : encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*, Paris, Seuil.
- Galisson, Robert, 1979 : *Lexicologie et enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- El Adak, Mustapha, 2006 : *Lefigement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- El Adak, Mustapha, 2010 : « Les dictionnaires idiomatiques : Quelle utilité pour l'enseignement du berbère? », In *Revue des Etudes Berbères*, n° 5, INALCO, pp. 107-116.
- Foucauld, le Père, Charles, de, 1951 : *Dictionnaire touareg-français, Dialecte de l'Ahaggar*, 4 vol., Alger, Imprimerie nationale.
- Hausmann, Franz-Josef, 1997: « Tout est idiomatique dans les langues », la locution entre langue et usage », In *La locution entre langue et usages*, coll. Signes, ENS. Editions Fontenay/Saint-Cloud, Orphys, pp. 277-290.
- Ibanez, Esteban, 1949 : *Diccionario rifeño-español (etimológico)*, Madrid, Instituto de Estudios Africanos.
- Lepinette, Brigitte, 1989 : « Vers un dictionnaire explicatif et combinatoire bilingue », In *Cahiers de Lexicologie*, 54 : 1, pp. 105-162.
- Mel'cuk, Igor et all., 1995 : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve, Duculot.
- Renisio, Amidee, 1932 : *Etude sur les dialectes des Beni-Iznassen, du Rif, et des Senhaja de Sraïr. Grammaire, textes et lexique*. Paris, E. Leroux.
- Rey, Alain, 1977 : *Le lexique : images et modèles. Du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, A. Colin.
- Rey, Alain et Chantreau, Sophie, 1997 : *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
- Roberts, Roda, 1996 : « Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues », Bejoint, H., P. (éd) ; *Les dictionnaires bilingues*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Serhoual, Mohamed, 2002 : *Dictionnaire tarifit-français*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.
- Taïfi, Miloud, 1991 : *Dictionnaire tamazight-français (Parler du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.